

Les rescapées de l'oubli dans les écrits et dans l'historiographie du Maroc entre le XI^{ème} et le XIV^{ème} siècle

Survivors of Oblivion in Moroccan Sources and Historiography
from the XIth to the XIVth Century

Latifa El Bouhsini

Université Mohammed V de Rabat

Abstract: In the last three decades, the field of women's history writing has experienced a revival of interest, on both methodological and conceptual levels. What previously seemed an almost impossible undertaking has given way to a significant production, thanks to multiple renewals and to openness towards sources considered unusual for historians. However, if this enterprise is more or less simple for contemporary history and the history of the present, it is far from being obvious as far as the medieval period, in which this article focuses, is concerned (from the end of the Xth century to the end of the XIVth century AD). Texts of juriconsults, hagiographic sources, biographical dictionaries as well as the accounts of travellers and chroniclers allow us to gather information on the position of women in medieval Morocco. These sources made women's contribution in a certain number of fields visible: in the political and cultural fields but also through the professions they were allowed to exercise. More specifically, this article focuses on the contribution of women to different domains like notably the political and cultural as well as on the different professions women were allowed to exercise in order to take account of the various female activities that have long remained ignored. This article sheds light on the characteristics of these women who "escaped" omission by their strength of character, their proximity to sites of power, their knowledge, or by their so-called "productive" contribution, whom traces are not easy to detect.

Keywords: Medieval History, Women's Professions, Exceptional Women, Hagiographical Sources, Texts by Jurists, Biographical Dictionaries.

Introduction

Tenter de faire l'histoire dite des femmes d'une manière générale peut paraître à première vue comme une aventure hautement risquée. La rareté des sources, leur nature, l'objet habituellement préféré des chroniqueurs qui mettaient davantage l'accent sur les événements d'ordre politique, diplomatique et militaire ne favorisaient pas, a priori, cette entreprise. C'est encore un risque plus accentué lorsqu'il s'agit d'une période historique lointaine (médiéval) où les femmes n'avaient pas encore accédé à l'éducation, autrement dit, elles ne détenaient pas encore d'outil leur permettant de s'exprimer par elles-mêmes et de laisser leurs propres traces. Ce n'est évidemment pas le cas pour les périodes contemporaines et le Temps présent où l'historien dispose d'un éventail aussi bien

riche que diversifié de sources et d'archives (public et privé). Pourtant, l'aventure vaut la peine d'être menée, d'autant plus que le champ de l'écriture de l'histoire des femmes a connu, pendant les trois dernières décennies, un développement important sur le plan méthodologique, rendant l'entreprise théoriquement profitable, au moins pour certains aspects de la présence des femmes. L'ouverture du champ de l'histoire des femmes a donné lieu à un développement qui a touché à la fois l'objet en tant que tel – à savoir l'histoire des femmes – et les approches, les concepts et les questionnements qu'il a suscités.¹ La richesse de la production et des publications² dans ce champ a réussi à asseoir sa légitimité et à lui faire une place dans un domaine/une discipline dont la pertinence n'est plus à démontrer. Le renouvellement a concerné la dimension conceptuelle, d'où l'usage du genre,³ ainsi que l'acceptation de s'ouvrir sur des sources peu pratiquées jusqu'alors (pour ce qui nous concerne il s'agit des sources juridiques dites du *Fiqh*) et l'ouverture sur des disciplines telles que l'anthropologie,⁴ l'ethnologie, la sociologie et la philosophie⁵ qui ont permis et concouru à poser de nouvelles questions et à recadrer la problématique sensée structurer l'écriture de l'histoire des femmes et/ou des rapports hommes-femmes.

La période historique, objet de cet article, est le médiéval qui s'étale du XI^{ème} siècle à la fin du XIV^{ème} siècle correspondant aux périodes almoravide, almohade et mérinide. Il s'agit d'une aire géographique appelée l'Occident musulman. Un territoire qui couvre la partie ouest de l'Afrique du Nord, dite actuellement Maroc, et qui s'étend de l'Ifriqiya (Tunisie actuelle) à l'Andalousie, les frontières n'étant pas inchangées et loin d'être figées. Instables, ces frontières ont de tout temps connu des changements et ont permis de ce fait un brassage des populations qui se sont déplacées de part et d'autre, d'où l'hétérogénéité évidente et l'influence réciproque.

Le sujet que nous proposons est celui relatif à la place que les écrits et l'historiographie de la période médiévale ont réservée aux femmes et qui ont permis de ce fait de les sauver de l'oubli. La question qui nous intéresse est:

1. Nous nous référons aux publications françaises. A titre d'exemple, Michelle Perrot, *Une histoire des femmes est-elle possible?* (Paris: Rivages, 1984); Anne-Marie Sohn et Françoise Thélamon, "*L'Histoire sans les femmes est-elle possible?*" (Rouen: Perrin, 1997); Françoise Thébaud, *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, 2^e éd. revue et augmentée (Lyon: ENS Éditions, 2007).

2. Nous citons à titre d'exemple l'ouvrage qui a inauguré ce champ auquel les contributions ont dépassé le nombre de 70 historiens et historiennes couvrant les périodes allant de l'antiquité au XX^{ème} siècle, à savoir George Duby et Michelle Perrot, *Histoire des femmes* (Paris: Plon, 1991).

3. Joan Scott, "Genre: Une catégorie utile d'analyse historique," in *Les Cahiers du GRIF*, Traduction d'Eleni Varikas (Paris: Éditions Tierce, Trimestriel-Printemps, 37/38, 1988), 125-53. Une autre traduction différente de cet article (par Claude Servan-Schreiber) paru dans un ouvrage de Scott, *De l'utilité du genre* (France: Fayard 2012), 17-54.

4. Entre autres les écrits de l'anthropologue Françoise Héritier, *Masculin/Féminin*, en 2 tomes: tome 1 *La pensée de la différence* (Paris: Odile Jacob, 1996); tome 2 *Dissoudre la hiérarchie* (Paris: Odile Jacob, 2002).

5. Françoise Thébaud, *Écrire l'histoire des femmes*, 29-65.

comment les femmes sont présentes dans les sources de cette période? Nous considérons d'entrée de jeu qu'il s'agira davantage de faire la lumière sur ce que les sources disponibles permettent de retenir sur elles. C'est par conséquent davantage le discours sur elles que le récit émanant d'elles-mêmes qui se trouve au cœur de cette contribution.

Pour traiter ce sujet, un certain nombre d'interrogations se posent, à la fois sur le genre de matériau, de sources et d'archives à mobiliser pour retrouver les traces recherchées à même de dévoiler et d'illustrer la place que les femmes occupaient, ou non, dans les différents domaines de la vie, mais également sur la grille de lecture à adopter relativement à l'objet lui-même de la recherche, à savoir, l'histoire dite des femmes; délibérément au pluriel. L'emploi du singulier est à notre sens à éviter d'autant plus qu'il s'agit de rassembler des éléments historiques permettant d'échapper à tout essentialisme (essentialisation) qui tend à réduire toutes les femmes à UNE qui ne peut de ce fait prétendre à son individualité; une femme figée dans un cadre ou/et dans une norme dans laquelle se confondent les dimensions aussi bien naturelles que culturelles. La culture est alors érigée en nature inchangée voire sacrée et immuable, l'essentialisation étant une tentative visant à mythifier les femmes (le genre féminin) et partant, nier leur existence dans l'histoire, à la fois individuellement et collectivement ainsi que dans leurs rapports à l'autre, l'homme. C'est une tentative de les rendre sans histoire, voire de les en déposséder et de la leur confisquer.

Partant du postulat qui esquivait toute essentialisation et aspire à rendre à l'Histoire, ou plutôt à la réalité historique, son humanité et sa dynamique, celle composée d'hommes mais aussi de femmes, un certain nombre de précisions s'impose en guise de questions.

S'agit-il de faire émerger les femmes comme sujets, comme individu.e.s autonomes, ou comme actrices de leur propre vie, ou enfin comme actrices dans l'histoire et de l'histoire?

S'agit-il, sans le déclarer, d'une volonté de mise en visibilité des femmes par la restitution de leur mémoire occultée voire niée?

N'est-il pas question tout simplement de faire le récit de leurs oppressions?

Ou plutôt celui de restituer les rapports hommes femmes et les expressions de leur caractère hiérarchique?

Ce sont là quelques interrogations qui appellent à renouveler aussi bien les problématiques, les concepts que les méthodes historiques. "Quand on s'intéresse aux femmes, tout est à réinventer," disait l'historienne Marie-France Brive.⁶

6. Irène Corradin et Jacqueline Martin, *Les femmes sujets d'histoire* (Toulouse: Presses universitaires du Mirail, 1999), 22.

Mon ambition ici est très modeste. C'est d'abord de parcourir la période historique, objet de cet article, en mettant des noms sur des personnalités féminines et les faire émerger comme sujets. Il s'agira de celles qui se sont illustrées dans différents espaces, y compris l'espace politique et de prise de décision où, sans qu'elles soient très visibles, elles ont influencé peu ou prou la décision et le sort politique à différents moments. Nous fournirons plus de détails à ce propos un peu plus loin. L'objectif pour nous n'est pas tant de prouver la présence en masse des femmes dans un certain nombre de domaines et d'espaces, considérés selon la répartition traditionnelle (sexuée) des lieux hautement masculins. Ce serait une aventure hasardeuse voire naïve étant donné que les conditions faites aux femmes se devaient d'interdire et/ou de restreindre leur présence en dehors de ce qui leur a été autorisé. Il s'agit davantage de mettre la lumière sur les caractéristiques de ces rescapées qui se sont infiltrées, par leur force ou tout simplement par chance, et ont rendu possible de ce fait, l'évocation de leurs noms et de leurs contributions par les sources qui nous sont parvenues et que nous avons dénichées non sans peine.

Quelles sont ces femmes rescapées? De quels milieux proviennent-elles? Qu'a-t-on rapporté sur elles?

1. Les rescapées dites “cas exceptionnels”

Dans un premier temps, je tiens à rappeler que le contenu de ce texte est tiré de ma thèse de doctorat⁷ où je me suis appuyée, entre autres, sur les chroniques, les sources bio-biographiques et hagiographiques, ainsi que les récits des voyageurs, les écrits littéraires et les sources juridiques (la jurisprudence). La liste de ces écrits étant relativement longue, nous nous contenterons ici de quelques titres juste pour situer le-a lecteur/trice. Il s'agit notamment des sources marocaines (Maghreb extrême) en langue arabe que nous avons mobilisées pour la rédaction de cet article. Ce sont principalement ici les récits des chroniqueurs, des biographes et des écrits juridiques (Fiqh) notamment la jurisprudence.

Pour présenter ces “cas exceptionnels,” nous allons procéder par un classement selon les domaines, en nous limitant à quelques noms. La liste sera délibérément restrictive. Il sera davantage question de quelques exemples en guise d'exercice pour tenter de tirer certaines conclusions. Par ailleurs, le classement n'obéit pas à un ordre d'importance ou de priorité. Ainsi, nous avançons les noms/exemples féminins suivants.

Le domaine politique

Un des aspects qui retient l'attention dans l'histoire de la dynastie almoravide est le rôle important que les femmes avaient à jouer aussi bien dans le domaine politique que culturel. Plusieurs noms ont été rapportés dont celui de Zaynab

7. Thèse soutenue en février 1997 à l'Université de Toulouse le Mirail et encadrée par Alain Ducellier.

an-Nafzāouiya (1039-1117).⁸ Ainsi, grâce aux récits d'Ibn Abi Zar' et Ibn 'Idārī, nous retenons quelques éléments autour de celle qui a occupé, à plusieurs reprises, le devant de la scène politique et est intervenue intelligemment dans le cours des événements. Bien que ses origines restent mystérieuses, elle est probablement originaire du sud de l'Ifriqiya et plus précisément de Kairouan, ville réputée pour être très civilisée. Son intérêt et son goût pour les arts et la culture le prouvent. Zaynab fut remarquée autant pour sa beauté que pour son intelligence. Très ambitieuse, elle répétait à qui voulait l'entendre qu'elle ne se marierait qu'avec l'homme capable et ayant le leadership lui permettant de régner sur l'ensemble du Maghrib.⁹ Ainsi, son premier mariage fut contracté avec un prince du Haut-Atlas (Ourika) duquel elle s'est vite séparée après avoir constaté qu'elle se trouvait loin de la société où elle pouvait tenir sa cour. Elle se remaria ensuite avec le prince d'Aghmat. Ce qui lui a permis de devenir la première dame de cette ville raffinée et de jouir des privilèges d'une princesse. Ayant été repérée pour sa vitalité, la principauté d'Aghmat a constitué un point indispensable pour l'avancée des Almoravides dans la partie du Maghreb extrême située au nord de l'Atlas. Laqūt, époux de Zaynab fut traité comme ennemi et trouva la mort entre les mains de celui qui entra en vainqueur dans cette ville où il s'installa comme chef suprême des Almoravides. Il s'agit d'Abu Bakr b. 'Omar al-Lamtūni qui, ayant pris connaissance de la réputation de Zaynab, décida de la demander en mariage. Il sera de ce fait le troisième époux de celle qui ne pouvait que consentir d'autant plus qu'il s'agissait d'un chef réputé pour sa piété et sa droiture.

Cette union prendra fin lorsqu'Abu Bakr reçut des nouvelles alarmantes du Sahara. N'étant pas sûr de son retour, il recommanda à son cousin Youssef Ibn Tashefin de prendre Zaynab pour épouse. Dans l'esprit d'Abu Bakr, ce mariage devait être temporaire. Au cas où il réussirait à retourner à Aghmat, il reprendrait pouvoir et épouse. Cependant, le vœu de Zaynab fut exaucé. Elle réussira à devenir, l'épouse de celui qui gouvernerait tout le Maghrib. Avec son quatrième et dernier mari, Zaynab va confirmer une fois de plus son refus d'être confinée au seul espace domestique. Ainsi, elle aura à jouer un rôle déterminant auprès de lui. Les efforts entrepris pour consolider le pouvoir almoravide dont le développement des conquêtes, la réorganisation de l'armée, la restructuration de l'administration et la poursuite de la construction de Marrakech, lui ont donné davantage confiance en lui. Il s'est senti de ce fait le véritable artisan du pouvoir almoravide et se voyait mal céder son œuvre et ses exploits à son cousin de retour du Sahara. C'est à cette occasion que les conseils prodigués par Zaynab seront déterminants et prouveront la clairvoyance d'une femme très au fait des enjeux du pouvoir. Les chroniqueurs sont unanimes sur le rôle de Zaynab à un moment

8. Épouse de l'un des sultans les plus influents de l'époque almoravide, Youssef Ibn Tashefin qui a régné de 1061 jusqu'à sa mort en 1106.

9. Abū al-'Abas Ibn 'Idārī (mort en 695h), *Al-Bayān al-Moghrib fī akhbār al-Andalus wa al-Maghrib*, Vol.4 (Beyrouth: Lévi-Provençal et Colin, 1985), 18.

ayant constitué un tournant dans le règne de l'un des chefs almoravides les plus illustres. Elle lui a proposé un plan lui permettant de garder le pouvoir sans pour autant rentrer dans un conflit avec son cousin. C'est dans la façon très subtile qui lui a été réservée pour l'accueillir qu'Abu Bakr a reçu le message. Il a compris qu'il est à présent en face d'un Sultan fort qui dispose d'une armée invincible. Son autorité n'a fait que grandir au point où il a réussi à étendre son pouvoir sur le Maghrib central et l'Andalousie.

En passant en revue les extraits retraçant le portrait de Zaynab, nous retenons certains traits caractérisant sa personnalité. Une femme exceptionnelle qui se distingue par la force de son caractère, son intelligence et la finesse de son esprit. Selon Ibn Abī Zar' "Elle était résolue, intelligente, douée d'un sens droit et d'opinions justes, prudente et versée dans les affaires à tel point qu'on la surnommait la magicienne."¹⁰ Cela a été confirmé dans le récit rapporté par un autre chroniqueur, à savoir Ibn 'Idārī.¹¹ Sa présence auprès d'Ibn Tashfin et la veille "politique" qu'elle a assurée dans des moments importants de son règne ont fait d'elle une personnalité remarquable et remarquée. Mais, elle a également su réunir autour d'elle un cénacle où se retrouvaient des lettrés qui venaient entre autres de l'Andalousie. Ceci a eu un impact sur les femmes de la cour almoravide qui ont mis en place un salon littéraire qui accueillait des poètes, des Oulémas et des lettrés qui venaient des universités réputées par leur savoir.¹²

L'attrait que Zaynab a exercé sur son entourage et l'influence qu'elle a eue n'ont pas échappé aux chroniqueurs de l'époque. Le portrait qu'ils ont brossé d'elle s'apparentait à celui d'une magicienne. Un adjectif qui a été également collé à une autre femme d'une période antérieure, Al-Kahina,¹³ la berbère qui a organisé la résistance face aux conquérants arabes. De ce fait, nous relevons que les chroniqueurs ne pouvaient réaliser ni admettre que des femmes puissent sortir de la norme ni du rôle dans lequel on les a confinées et les lignes qu'on leur a tracées: celles qui osent ne pouvaient être qu'assimilées à des magiciennes. Une femme "normale" est celle qui veille à reproduire la norme à la lettre. Elle est tout le contraire de celle qui sort de la norme, celle qui frôle l'irréel, qui enfreint les règles et celle qui dépasse les limites qu'on lui a tracées. Celle-là n'est pas admise dans le registre des femmes dites "normales," celles qui sont hautement appréciées et à juste titre, parce qu'elles mettent beaucoup d'elles-mêmes pour

10. Ibn Abī Zar' al-Fassi (1326jc), *Al-'Anīs al-muṭrib bi Rawd al-Qirṭās* (Rabat: Dār al-Mansur, 1972), 134.

11. Ibn 'Idārī, *Al-Bayān*, Vol 4, 18.

12. Abū 'Abdallah Mohamed Ibn al-Abbār (595-658h/1199-1260jc), *Kitāb at-takmila li Kitāb al-maouṣṣūll wa aṣila*, Vol.2 (Majret-Madrid: 1886), 497, cité dans Abdelhadi Tazi, *al-Mar'a fī tārikh al-Gharb al-Islāmī* (Casablanca: Le Fennec 1992), 220.

13. Reine berbère de la tribu des Djerawa (au Maghreb central) ayant organisé la résistance contre la conquête des Arabes, voir l'article de Mohamed Talbi, "Un nouveau fragment de l'histoire de l'Occident musulman (62-196/682-812) l'Épopée d'al-Kahina," *Les Cahiers de Tunisie* tome 19, n° (73-74) (1^{er} et 2^e trimestre 1971): 35-6.

maintenir l'ordre, un ordre qui structure les rôles attribués aux deux genres humains et qui a voulu que la femelle se substitue à la femme et prolonge le seul rôle qu'on lui reconnaisse, à savoir celui de la reproduction. Celles qui aspirent à d'autres rôles ne peuvent être que des supra-humaines ou des magiciennes. Attribuer à Zaynab (1072 JC) cet adjectif par deux chroniqueurs parmi les plus importants pour cette période (Ibn Abī Zar' et Ibn 'Idārī) prouve la difficulté à reconnaître à la femme un quelconque rôle en dehors de ceux qui lui sont "naturellement" attribués. Une simple comparaison entre la trame qui a fondé la présentation du Sultan Ibn Tashefin (1009 JC-1106 JC) et celle de son épouse Zaynab affirme qu'il n'était pas question pour les chroniqueurs de la situer sur le même pied d'égalité que son époux. Si on devait admettre que Zaynab disposait de qualités "hors normes," ce n'est pas parce qu'elle l'est en tant que telle à leurs yeux mais davantage parce que c'est une magicienne. L'admettre et le lui reconnaître, revient à la placer sur la même échelle que son époux et de ce fait transgresser la hiérarchie qui structure les rapports de pouvoir entre les hommes et les femmes, ce qui semble écarté pour ces chroniqueurs.

Sur un autre registre, nous avons relevé le regard que les nouveaux venus au pouvoir (Almohades) avaient réservé à leurs prédécesseurs. Ainsi, il semble que Ibn Tūmart était très critique vis-à-vis du règne almoravide qui, selon lui, se caractérisait par son laxisme, notamment en ce qui concerne la visibilité des femmes. Pour expliquer les raisons de la décadence de la dynastie almoravide, le chroniqueur 'Abd al-Wāḥid al-Murrahūshī a recouru à cette présence exagérée des femmes sur la scène publique.¹⁴

Ces cas dits exceptionnels se sont multipliés tout au long des différentes périodes et des différentes dynasties ayant régné sur ce territoire.

Ainsi, qu'il s'agisse de Fanū bent 'Omar ben Yantan qui s'est illustrée par sa résistance farouche contre le siège de Marrakech organisé par les Almohades,¹⁵ ou Qamar, la concubine de l'un des sultans almoravides (Ali Ibn Youssef Ibn Tashefin) qui a exercé son influence pour positionner ses propres fils sur l'échiquier du pouvoir ou encore celles qui, durant l'époque almohade, se sont imposées aux chroniqueurs dont Hūbab, l'épouse d'Al-Mamūn qui joua le même rôle que Qamar et réussit à introniser son fils Ar-Rachid, ou la mère du sultan Abou al-Hassan, le mérinide, qui joua un rôle important pour convaincre son fils à lever l'embargo imposé aux 'Abdelwadides (la dynastie rivale qui régnait depuis Tlemcen). Pour toutes ces femmes, nous sommes en face de celles qui ont appartenu à la Cour, ayant été très proches des cercles du pouvoir et ont entretenu des relations très privilégiées avec les sultans ou les princes. Conscientes qu'elles ne peuvent prendre les rênes du pouvoir par et pour elles-mêmes, elles ont usé

14. 'Abd al-Wāḥid al-Murrahūshī (1185jc-1250jc), *al-Mu'djib fi talkhīṣ akhbār al-Maghrib*, annoté par Mohamed Saïd Al-Aryane et Mohamed Larbi Al-Alami (Casablanca: Dār al-Kitab, 1978), 260.

15. Ibn 'Idārī, *Al-Bayān*, Vol 4, 28-9.

d'une grande capacité de négociation pour imposer les "hommes" de leur choix et ont su se servir de leur intelligence pour façonner à leur manière le cours des choses.

Exceptionnelles et/ou privilégiées, elles l'étaient à plus d'un titre. Le fait de vouloir exister en dehors des rôles et des fonctions prévues par la société patriarcale le démontre. C'est éventuellement ce qui explique qu'elles se sont imposées au récit historique et se sont dressées contre l'oubli. Leurs origines sociales et leur position ou appartenance de "classe" ont fait d'elles des privilégiées y compris pour échapper à l'oubli. C'est à ce titre que nous les considérons comme rescapées puisqu'elles se sont hissées contre toute omission bien que les informations les concernant soient très limitées et ne permettent pas de déchiffrer, d'interroger et d'analyser les différents aspects de leur présence.

Le domaine culturel

Plus que des noms, il s'agira ici de souligner plus particulièrement des branches culturelles dans lesquelles les femmes ont marqué leur présence. Bien qu'il ne s'agisse pas de traces concrètes, il est important de prendre connaissance que des femmes ont enregistré leurs noms dans les branches d'un domaine où il s'agit de déployer son propre talent, sa créativité personnelle, et en somme son intelligence.

Ce sont entre autres les sources biographiques qui nous ont permis de scruter cette présence des femmes dans la vie culturelle de l'époque médiévale.

Dans le domaine de la poésie, nous retenons le nom de Ḥawwa' bent Tashefin, l'épouse de Sayr Ibn Bakr, gouverneur de Séville, qui tenait un salon littéraire à Marrakech. Femme de lettres et poétesse douée, son salon était fréquenté par des écrivains de renom comme l'atteste Ibn Al-'Abbār¹⁶ dans *Kitāb at-Takmila*. C'était l'occasion pour elle de donner libre cours à ses dons poétiques. Il s'ajoute à celle-ci, Ḥamda al-'Aoufiya (de l'époque almohade) surnommée Khansā' al-Maghrib.¹⁷ Parmi toutes les poétesses de cette période dont il est difficile de donner le nombre et les noms, il y a celle qui s'est imposée par-dessus-tout, et pour cause puisque, hormis ses talents poétiques, elle s'est illustrée par ses talents de pédagogue. Il s'agit de Hafsa bent al-Ḥāj ar-Rakkūniya. Originnaire de Grenade, elle s'est installée à Marrakech au cours du XII^{ème} siècle. Ibn al-Khatib rapportait qu' "elle était la perle unique de son époque par sa beauté, sa distinction morale (*darf*), sa culture littéraire (*'Adab*) et son esprit."¹⁸ L'almohade Abu Saïd 'Uthmān, un des fils de 'Abd al-Mūmen réputé pour son goût raffiné et sa cour composée d'hommes de lettres, l'appréciait et tenait à recourir à ses services. En plus, ayant pris connaissance de ses dons pédagogiques, le calife

16. Ibn al-Abār, *Kitāb at-takmila*, Vol.2, 497.

17. Lissan dine Ibn al-Khatib (1313jc-1374jc), *al-Iḥāṭa fī Akhbār Gharnāta*, 2^{ème} édition, annoté par Mohamed Abdellah Inan (Caire: Librairie Khanouji 1973), 489.

18. Ibn al-Khatib, *al-Iḥāṭa*, 316.

Ya'qūb al-Mansūr lui proposa de s'occuper de l'éducation des princesses. Ḥafṣa est l'une des rares poétesses, avec Ramila, dont les poèmes nous sont parvenus et nous permettent de mettre la main sur des traces réelles. De l'époque mérinide, les biographes ont gardé le nom de ṣūbh qui était la concubine du philosophe et médecin al-Djaznāi, un des secrétaires du Sultan Abu al-Ḥassan le mérinide.

Cependant, si comme l'atteste la tradition poétique, les femmes ne sont pas novices dans cette branche littéraire qui a enregistré bien des poétesses qui s'y sont illustrées à travers les temps, il y a bel et bien des branches où la présence féminine était loin d'être anodine, à titre d'exemple le domaine du *Fiqh* et plus largement les professions juridiques. Les récits biographiques ont rapporté quelques noms de "*Faqihates*" dont:

- Khayrūna al-'andalūsiya¹⁹ disciple de 'Omar Ibn 'Abdallah al-Qayssi (mort en 564h/1169 j.c) grand imam du Maghrib et l'un des fondateurs de la science des sources de la religion (علم أصول الدين), qui lui avait dédié son ouvrage intitulé "al-Burhāniya" dont une copie manuscrite se trouve à la bibliothèque d'al-Karaouiyyine à Fès.

- Zaynab bent Youssef Ibn 'Abd al-Moumen²⁰ l'almohade qui prenait part aux conférences sur les sources de la loi.

- Umm Hani'²¹ fille d'al-Qadi Ibn 'Attiya qui donnait des cours et rédigeait des ouvrages dans diverses branches des sciences religieuses.

- Zaynab bent Ibrahim Ibn Qarqul (mort en 569h/1174 JC) réputée pour son érudition et sa connaissance de la tradition prophétique. Elle enseignait les grands traités du *fiqh* comme le recueil d'at-Tarmidī.

- 'Umm Hani' (décédée en 810 H) issue d'une grande tradition familiale dans le domaine du *Fiqh*, les al-Abdussi originaires de Miknassa. Plusieurs générations de cette famille se sont illustrées dans les différentes branches des sciences de la religion dont cette femme qu'at-Tunbuktī lui a consacré une notice dans son livre *Nayl al-Ibtihāj*.²² Il rappelle qu'elle était d'une grande rigueur scientifique et d'une grande piété. Même chose pour sa sœur Fatima²³ qui

19. Muhammad Ibn Jaafār Al-Kattani (Né en 1274 H), *Salwat al-'Anfās wa Muḥādathat al-'Akyās fī man 'ukbira min al-Ulamā wa aṣ-Ṣūlahā' bi Fās*, T.2, lithographié 1316 H, 183, cité dans Abdelhadi Tazi, *al-Mar'a*, 117.

20. Ibn 'Abd al-Malek al-Murrākushī (1234 JC-1303 JC), *Ad-Dayl wa at-takmila*, Vol.8, t.2, annoté par Mohamed Benchrifa (Maroc: Publications de l'Académie Royale du Maroc, 1984), 486.

21. Abdelaziz Benabdallah, *Mazāhir al-Ḥaḍāra al-Maghribiyya* (Casablanca: Dār Assalma 1985), 84.

22. Baba (Ahmad) at-Tunbuktī (mort en 1036 H/1627 JC), *Nayl al-Ibtihāj bi-taṭrīz ad-dibāj* (Caire: Imprimerie Al-Maahid, 1351 H), 382.

23. Abdelhadi Tazi, *Jami' al-Qarawiyīn al-masjid wa-al-jāmi'ah bi-madīnat Fās: mawsū'ah li-tārīkhīhā al-mi'mārī wa-al-fikrī*, vol.2, (Liban: Dār al-Kitāb al-Loubnāni, 1972), 433 et Allal al-Fassi, *Ḥadīth al-Maghreb fi al-Mashrek* (Caire: al-Maṭba'a al-'ālamīya, 1956), 61.

excellait dans le domaine de la jurisprudence, et était considérée comme l'un des grands savants de l'époque (mérinide) et une des meilleures connaisseuses du domaine juridique (الشعر).

- D'autres femmes de l'époque mérinide avaient poursuivi des études dans le domaine du Fiqh qui étaient couronnées par l'obtention de la *Idjaza* (الإجازة),²⁴ diplôme prestigieux auquel les femmes des époques ultérieures ne pouvaient plus accéder. Il a fallu attendre les années 1950 pour que les femmes puissent à nouveau y avoir droit suite au combat mené entre autres par Malika al-Fassi.²⁵

C'est une liste sélective que nous proposons à titre indicatif sans prétendre à l'exhaustivité. Une manière de démontrer que, contrairement aux idées reçues, lorsque les conditions sociales le permettaient, les femmes pouvaient réussir là où on les attendait le moins. Lorsqu'elles bénéficient des mêmes chances, qu'elles ont les mêmes opportunités et qu'elles jouissent de la même confiance, les femmes démontrent leur capacité à offrir les preuves de leur intelligence, une intelligence universelle que le système de la domination masculine a de tout temps tenté d'entraver. Nous relevons par ailleurs que le fait de se frayer une place dans le récit des chroniqueurs n'a été possible que parce que ces femmes appartenaient à une classe sociale qui intéressait et attirait l'attention de ces derniers. Elles se sont imposées aux chroniqueurs grâce d'abord à leur appartenance de classe et puis en tant que femmes qui sortaient de l'ordinaire. Or, ces femmes ayant certainement bénéficié d'un environnement favorable, avaient dû négocier, se placer, se positionner, s'infiltrer, s'imposer et profiter de conditions leur permettant de faire, bon an, mal an, entendre leurs voix et leurs échos. Nous ne disposons pas d'éléments permettant de relever leur manière d'être et leur façon de faire, d'autant plus que les notices les concernant ne sont pas suffisamment explicites ni généreuses en informations. Ces limites étant ce qu'elles sont, nous devrions de ce fait, sans trop céder à l'imagination, supposer qu'il n'a pas été toujours aisé pour ces femmes d'avoir droit au chapitre. Retenir leurs noms par les chroniqueurs sans sauvegarder leurs traces "palpables," c'est déjà en soi une reconnaissance inavouée de leur existence.

Nous rappelons que les femmes ont également enregistré leur contribution dans d'autres domaines, tels que la calligraphie, la médecine ou encore l'art de la récitation du Coran. Or, il est important de rappeler que bien qu'il s'agisse des femmes lettrées, force est de constater que leurs traces écrites ne nous sont pas parvenues. Exceptée la poésie, les écrits biographiques ou hagiographiques, qui ont fourni quelques lignes en guise de notices, n'ont pas fournis de renseignements précis sur ce qu'elles ont produit, ce qui rend impossible toute évaluation de la

24. Abdallah Gannun, *an-Nubūgh al-Maghribī fī al-Adab al-'Arabī*, Vol.1 (Beyrouth: Dār al-Kitāb al-Loubnani, 1975), 212.

25. Grande figure du mouvement nationaliste marocain, née le 19 juin 1919 et décédée le 12 mai 2007, elle était la seule femme signataire du Manifeste de l'Indépendance en 1944.

qualité de leurs supposés écrits. La comparaison avec la production littéraire et culturelle masculine est sans commune mesure. Si nous devons nous limiter au seul champ du “*fiqh*,” les *fatāwās* rendus par les *fouqahās* de toute la période historique qui nous intéresse ici est d'un nombre incalculable couvrant les différents domaines de la vie, ce qui est évidemment loin d'être le cas pour les rares femmes qui s'y sont illustrées et sur lesquelles il existe des notices biographiques.

Cependant, cette présence dans le domaine culturel est d'une symbolique très importante surtout lorsqu'on apprend que les siècles qui se sont succédés n'ont pas permis de changer la donne. Son importance est d'autant plus cruciale puisqu'il s'agit d'un domaine où il est question de créativité, de compétence intellectuelle et d'effort d'esprit. Reconnaître la contribution des femmes dans une branche ou une autre du domaine culturel, ne serait-ce qu'à travers de brèves notices bio-biographiques, constitue en soi la reconnaissance d'une existence féminine, celle qui mérite d'être connue, valorisée et transmise.

2. Les métiers féminins

Si l'écriture sur l'activité des femmes dans le domaine culturel peut sembler plus aisée en raison de l'appartenance de ces femmes à des milieux ayant retenu l'attention des chroniqueurs et des biographes, pour ne citer que ceux-là, il est un domaine où il ne s'agit nullement de femmes exceptionnelles, mais plutôt d'un espace dans lequel les femmes se sont déployées sans pour autant avoir un droit de reconnaissance. Il s'agit des activités dites économiques ou selon les outils d'analyse genre des rôles “productifs.” Nous rappelons que nous avons glané les informations relatives à ces activités des compilations des “*nawāzils*” (cas d'espèces). Pour combler le vide laissé par les sources classiques, le recours à ces écrits (la jurisprudence) s'est avéré nécessaire. Contrairement aux chroniques qui s'intéressent principalement à la Cour, le Souverain et son entourage, ces derniers offrent des renseignements relativement intéressants sur les gens ordinaires. Ce genre de littérature a vu le jour quelques siècles après l'arrivée de l'Islam en Afrique du Nord. Il s'est développé davantage après l'adoption par les Almoravides de l'école malékite dans le XI^{ème} siècle. Depuis, cette doctrine a régné sur toute cette zone géographique et a donné lieu à une littérature de plus en plus florissante. Le nécessaire effort d'adapter les pratiques sociales aux normes doctrinales/islamiques a permis le développement d'un corpus important de cas d'espèces (*nawāzils*- problèmes et *fatāwās*-réponses). Dans ce cadre, il faut souligner que la partie dite “*nāzila*” est plus importante pour celui qui cherche à s'informer et se renseigner sur tel ou tel sujet en relation avec les pratiques des gens dans leur vie quotidienne. La “fatwa” n'est en définitif que la reproduction de la norme juridico-religieuse. Pour cet article, nous avons recouru à al-Mi' yār²⁶

26. Voir la présentation de cet ouvrage de 14 volumes dans l'introduction qui lui a été consacrée par l'éditeur, à savoir le Ministère des Habous et des Affaires Islamiques en 1981, page.h (هـ). Le livre est une compilation de cas d'espèces couvrant une multitude de questions ayant été posées aux Fouqahas de la région à diverses époques historiques.

d'al-Wancharissi²⁷ qui couvre une période de huit siècles et toute la région dite Occident musulman.

Il ressort de ces sources que contrairement aux idées reçues et stéréotypes autour de l'activité féminine qui a été occultée ou tout simplement passée sous silence, ces dernières nous ont permis de dénicher un certain nombre d'activités à travers lesquelles les femmes devaient contribuer au "budget" du foyer.

Dans le milieu citadin, en plus des travaux d'aiguille et de broderie qui permettaient aux femmes de gagner leur vie, celles-ci s'adonnaient également au métier de tisseuse de toutes sortes y compris la laine, au métier de marieuse, coiffeuse, sage-femme, nourrice, gouvernante (*murabbiya*), *ghassāla* (celle qui lave les morts), *neddāba* (la pleureuse professionnelle) ainsi qu'à l'activité commerciale.²⁸

Quant au monde rural, en plus des charges domestiques, telles que la préparation des repas, la nourriture, les soins donnés aux enfants, les femmes devaient s'occuper également du bétail, le nettoyage des étables, la recherche de l'eau et du bois, la traite des vaches et des chèvres. Il s'ajoute à ceci, un certain nombre d'activités agricoles exercées loin de la maison dont la culture de la terre.²⁹

Sans prétendre à l'exhaustivité, il s'agit de quelques exemples d'activités et/ou de métiers que les femmes exerçaient à cette époque. Il est à noter que, en dehors des activités agricoles, le classement des métiers tel que conçu dans le cadre de la loi musulmane, n'incluait pas celles supportées par les femmes. Ce classement,³⁰ reposant sur une nomenclature qui excluait les activités/métiers de femmes, était basé sur une forme de hiérarchie dans le cadre d'un ordre social bien établi qui avait ses incidences également sur les liens qui se tissaient entre les familles par le biais du mariage. D'une part, le fait que les activités/métiers exercés par les femmes ne soient même pas pris en compte, excepté le commerce, renseigne sur l'appartenance sociale de celles dont les sources – non classiques – ont gardé quelques traces les concernant. Il s'agit notamment de celles qui étaient dans le besoin et qui se trouvaient obligées de travailler

27. Ahmad al-Wancharissi, né en 834 de l'hégire au mont Wanchariss situé à l'ouest d'Alger. Il a grandi à Tlemcen et vécu à partir de l'âge de 40 ans à Fès.

28. Voir entre autres Ibn Mounasif dans Ibrahim al-Kadiri Boutchich, *al-Maghreb wa al-Andalus fi 'Aşri al-Murābiḥīn* (Le Maghreb et l'Andalus à l'époque des Almoravides), (Beyrouth: Dār al-Ṭalī'a liṭiḥba'a wa an-nashr, 1993), 46; Ahmad al-Wancharissi, *al-Mi'yār al-Mu'rib*, Vol.4 (Beyrouth: Dār al-Gharb al-Islāmī, 1981), 128; Ismaïl Ibn al-Ahmar (725-807h/1325-1405 JC), *Buyūtāt Fās al-Kubrā* (Rabat: Dār al-Mansour, 1972), 54; al-Bakri, repris par Léon l'Africain, *L'Afrique septentrionale*, Traduction de William Mac Guckin de Slane (Paris: Adrien-Maisonneuve, 1965), 308.

29. Voir entre autres Abu Bakr Ibn 'Ali al-Baydaq as-Sanhadji (mort en 1164 JC), *Akhbār al-Mahdi Ibn Tūmart wa bidayat Dawlat al-Muwaḥidīn* (Rabat: Dār al-Mansour, 1971), 21; Issmat Abdellatif Dandch, *al-Andalus fi nihāyat al-Murābiḥīn wa mustahal al-Muwaḥidīn* (l'Andalousie à la fin des Almoravides et au début des Almohades), (Beyrouth: Dār al-Gharb al-Islāmī 1988), 303; al-Bakri, 310.

30. Robert Brunschvig, *Études d'Islamologie*, Tome1 (Paris: Maisonneuve et Larose, 1976), 146-47.

pour gagner leur vie. D'autre part, ceci rappelle que ces femmes ne rentrent pas dans la catégorie des cas exceptionnels ni des cas isolés, comme ce fut le cas de celles qui se sont illustrées dans des domaines considérés comme espaces voire privilèges masculins. Il s'agit dans ce cas de femmes que les aléas de la vie ont acculées à chercher de quoi subvenir aux besoins de la famille et à leurs besoins propres. Bien qu'ils soient rémunérés/rétribués, il est important de souligner que ces métiers constituent le prolongement des tâches domestiques, ce qui explique en partie la non reconnaissance en tant que tels et l'invisibilité de l'apport des femmes.

La non reconnaissance des métiers exercés par les femmes visent à les rendre invisibles. Or, bien qu'elles ne soient pas valorisées en tant que telles, l'évocation de ces activités a permis aux femmes d'échapper à l'oubli. Au prisme du genre, bien que la comparaison des activités exercées aussi bien par les hommes que par les femmes ait son importance, nous savons d'emblée qu'elle ne permet que partiellement de faire la lumière sur les écarts entre les unes (femmes) et les autres (hommes). Il s'agit au fond davantage de démontrer que les femmes étaient actives car la non-reconnaissance, qui a comme effet d'engendrer la discrimination voire l'injustice, a eu comme finalité de tenter d'occulter l'existence des femmes par leurs activités. A cet effet, les récits des *Fouqahas (nawāzils)*, comme rappelé ci-dessus, nous ont été d'un grand secours. Même s'ils ne sont pas suffisamment prolixes et se contentent pour la plupart du temps de quelques bribes qui eux-mêmes nécessitent un effort de croisement pour corroborer l'information, il faut bien reconnaître qu'ils nous ont été utiles. Ne serait-ce que pour dresser une liste de métiers féminins qui était loin d'être une tâche aisée. Or, force est de constater que nous sommes restées sur notre soif par rapport à la nature et au descriptif de chacun de ces métiers.

Nous apprenons ainsi que les femmes, loin du stéréotype, pas toujours explicite qui leur colle à la peau, n'étaient pas désœuvrées. La norme juridico-religieuse³¹ relative aux conditions du contrat de mariage laissait entendre que les femmes, toutes catégories sociales confondues, étaient prises en charge par leurs époux après l'avoir été par leurs pères. Or, il n'en est rien, puisque nous relevons dans certains lieux du vaste corpus d'al-Wancharissi que les femmes, aussi bien de la campagne que des villes, n'étaient pas systématiquement entretenues. Bien au contraire, elles s'adonnaient aux différents métiers et activités qu'elles apprenaient sur le tas. Des métiers qui nécessitaient une attention et une disponibilité. Forcées, contraintes ou de bonne volonté, les femmes devaient trouver le moyen pour gagner leur vie et pour subvenir aux besoins de leurs familles. Loin de se contenter des activités dites domestiques et reproductives, les

31. Le livre d'al-Wancharissi précité fourmille d'informations sur l'exigence de la dot (ou douaire) supposée protéger matériellement les femmes ainsi que l'entretien des épouses pendant le mariage. Il est supposé que les femmes ne se prenaient pas en charge, une supposition fondée plutôt sur un stéréotype et non sur la réalité des faits.

femmes de cette période s'avèrent ne pas avoir le choix, celui que le stéréotype leur accorde, à savoir se contenter de vaquer aux soins des enfants en bas-âge, de s'occuper de la famille et de l'entretien domestique. Loin de ce stéréotype à travers lequel la division du travail a de tout temps été véhiculée, elles devaient apporter une contribution, celle-là même qui nécessite une reconnaissance, une visibilité afin de les sortir des sentiers battus et d'une image stéréotypée qui a structuré les sociétés, une image reproduite à travers les temps dont la finalité réside dans la reproduction de l'écart entre les activités masculines et celles que les femmes prenaient en charge. Cette image reproduite voulait que les femmes soient inactives, ou entretenues et prises en charge par leurs époux, ou par leurs pères, frères ou toute personne de la gente masculine, ou au meilleur des cas assumant des tâches dites "naturelles" car non rémunérées. Or, la réalité démontre bel et bien tout le contraire.

Conclusion

Quelle conclusion pouvons-nous tirer?

Bien loin des idées reçues qui consistent à croire et à véhiculer une absence supposée des femmes et leur cloisonnement et enfermement dans une tour d'ivoire, les quelques traces que nous avons réussi à dénicher démontrent bien le contraire.

Selon leur appartenance sociale ou de classe, il s'est agi dans ce texte de femmes exceptionnelles par leur talent et/ou leur nombre. Elles se sont illustrées dans des domaines ayant de tout temps été l'apanage des hommes. De leur lieu de pouvoir ou de culture, elles appartenaient soit à la Cour soit au milieu/cénacle des lettrés.

Celles-ci ont usé tantôt de leur prestige, de leur aura, et de leur charisme, tantôt de leur intelligence dite parfois ruse. Pour s'exprimer et avoir leur mot à dire, elles ont profité parfois de la proximité avec les hommes du pouvoir. Une proximité qu'elles ont mise au service du placement/positionnement de leur progéniture, manière de contrôler peu ou prou le pouvoir. Elles ont montré une capacité de négociation leur permettant de défier l'ordre social établi depuis la nuit des temps. Bien qu'elles ne soient pas nécessairement conscientes de la force de cet ordre solidement enraciné, elles ont été en revanche suffisamment conscientes de leur propre force et de leur propre pouvoir: celui de ne pas abdiquer et de se soumettre aux dictats d'un système patriarcal. L'enracinement de cet ordre prolongé dans l'histoire de l'humanité ne les a pas empêchées de saisir une brèche, celle de leur propre histoire. Une brèche qui démontre que l'histoire du patriarcat n'est ni linéaire ni ascendante, d'où l'importance de tenter l'écriture de l'histoire des femmes et de dénicher les quelques traces prouvant la réalité de leur présence et de leur contribution.

Cependant, si ces femmes ont réussi, grâce à leur filiation et à leur lignage, à s'imposer aux chroniqueurs qui ont de ce fait retenu leurs noms et rapporté quelques faits les concernant, il y a une autre catégorie de femmes qui ont été moins reconnues. Ces femmes dites ordinaires, dont seules les activités qu'elles exerçaient laissaient entendre leur existence, figuraient moins en tant qu'individus : ce sont les quelques bribes relatives à leurs activités qui parlaient d'elles. Celles-ci subissaient un ordre qui ne leur reconnaissait pas leur propre existence, encore moins leur contribution dans ce qui est supposé assurer l'équilibre familial, y compris par le biais économique. Leurs faits et gestes et leurs propres expressions sont éventuellement à chercher dans des traces matérielles. Ce sont là d'autres sources auxquelles nous n'avons pas recouru pour le présent article, d'où la prudence qui s'impose par rapport aux conclusions. Ce qui semble clair est que la situation des femmes, comme d'ailleurs celle des hommes, n'était pas figée. Autrement dit, les rapports hommes femmes sont à dénicher dans les plis où se cachent certains détails, ceux-là mêmes qui rendent compte d'une éventuelle évolution dans un système fortement enraciné.

Nous avons tenté dans cet article de ne pas nous limiter aux sources communément admises dans le domaine de l'écriture de l'histoire notamment de la période qui nous concerne ici (médiévale), à savoir les chroniques. Il s'est agi de mobiliser, comme souligné ci-dessus, aussi bien les récits biographiques que les récits des voyageurs et les corpus des *nawāzils* (les cas d'espèces ou la jurisprudence) qui fourmillent d'informations sur le quotidien. La partie dite *nāzila* qui signifie un problème ou cas d'espèce nous a été d'une grande utilité puisqu'elle renseigne sur l'état de la société, ses problèmes, ses difficultés, ses contraintes, ses attentes, ses aspirations. Les *nawāzils* couvrent tous les domaines de la vie et représentent une mine de données dont l'exploration, la lecture critique et l'analyse peuvent apporter des éclairages non dénués d'intérêt. Ils nous ont été de ce fait d'une grande utilité.

D'autres sources peuvent également appuyer la recherche et l'écriture sur les femmes. Il s'agit notamment des sources dites matérielles. Ne disposant pas de leurs propres moyens pour laisser des traces écrites, les femmes se sont exprimées à travers leur savoir-faire manuel. C'est là une ouverture sur les travaux en ethnologie, en anthropologie, voire même en archéologie, qui peut permettre d'écrire l'histoire des femmes et non celles uniquement des privilégiées dont le lignage et l'appartenance sociale les ont un tant soit peu "rescapées" et sauvées de l'oubli.

Bibliographie

- Al-'Abdari, Mohamed Ibn al-Ḥadj. *Ar-Riḥla al-Maghribiyya*. Annoté par Mohamed al-Fassi. Rabat: Publications de l'Université Mohammed V, 1968.
- Al-Bakri, Abū 'Ubayd, repris par Léon l'Africain, *L'Afrique septentrionale*, Traduction de William Mac Guckin de Slane, Paris: Adrien-Maisonneuve, 1965.
- Al-Fassi, Ibn Abi Zar'. *Al-'Anīs al-Muṭrib bi Rawḍ al-Qirtas*. Rabat: Dār al-Mansur, 1972.

- Al-Kadiri Boutchich, Ibrahim. *Al-Maghrib wa al-Andalus fi 'Asri al-Murābiṭīn* (Le Maghreb et l'Andalousie à l'époque des Almoravides). Beyrouth: Dār aṭ-Ṭalī'a liṭibā'a wa an-nashr, 1993.
- Al-Murrākushī, Ibn 'Abd al-Malek. *Ad-Dayl wa at-takmila*. 6 volumes, annoté par Mohamed Benchrifā. Maroc: Publications de l'Académie du Royaume du Maroc, 1984.
- Al-Murrākushī, 'Abd al-Wahīd. *Al-Mu'djib fi talkhīṣ akhbār al-Maghrib*. Annoté par Mohamed Saïd Al-Aryane et Mohamed Larbi al-Alami. Casablanca: Dār al-Kitāb, 1978.
- Al-Wansharissi, Ahmad. *Al-Mi'yār al-Mu'rib*. Beyrouth, Dār al-Gharb al-Islami, 1981.
- As-Sanhadjī, Abu Bakr Ibn 'Ali al-Baydaq. *Akhbār al-Mahdi Ibn Tūmart wa bidayat Dawlat al-Muwwahidīne*. Traduction de Lévi-Provençal, (*Documents inédits d'histoire almohade*, Paris 1928). Rabat: Dār al-Mansour, 1971.
- At-Tunbuktī, Ahmad Baba. *Nayl al-Ibtihāj*. Caire: Imprimerie Al-Maahid, 1351 H.
- Benabdallah, Abdelaziz. *Mazāhir al-Ḥadāra al-Maghribiya*. Casablanca: Dār Assalma 1985.
- Brunschvig, Robert. *Études d'Islamologie*. Paris: Maisonneuve et Larose, 1976.
- Corradin, Irène et Martin Jacqueline. *Les femmes sujets d'histoire*. Toulouse: Presses universitaires du Mirail, 1999.
- Dandch, Issmat Abdellatif, *Al-Andalus fi nihāyat al-Murābiṭīn wa mustahal al-Muwahidīn* (l'Andalousie à la fin des Almoravides et au début des Almohades). Beyrouth: Dār al-Gharb al-Islami, 1988.
- Gannun, Abdallah. *An-Nubūgh al-Maghribi fī al-Adab al-'Arabī*. Beyrouth: Dār al-Kitāb al-Loubnānī, 1975.
- Héritier, Françoise. *Masculin/Féminin. (en 2 tomes) tome 1: La pensée de la différence*, 1996, tome 2: *Dissoudre la hiérarchie*. Paris: Odile Jacob, 2002.
- Ibn al-Ahmar. *Buyutāt Fās al-Kubrā*. Rabat: Dār al-Mansour, 1972.
- Ibn al-Khatib, Lissan dine. *Al-Iḥāta fī Akhbār Gharnāta*. Annoté par Mohamed Abdellah Inan. Caire: Librairie Khanoujī, 1973.
- Ibn 'Idārī, Abū al-'Abas. *Al-Bayān al-Moghrib fī akhbār al-Andalus wa al-Maghrib*. Beyrouth: Lévi-Provençal et Colin, 1980.
- Perrot, Michelle. (Sous la direction de) *Une histoire des femmes est-elle possible?* Paris: Rivages, 1984.
- Scott, Joan. "Genre: Une catégorie utile d'analyse historique." In *Les Cahiers du GRIF*, traduit de l'anglais par Eleni Varikas, Trimestriel, 37/38 (1988): 125-53. Paris: Éditions Tierce, 1988.
- _____. "Genre: Une catégorie utile d'analyse historique." In *De l'utilité du genre*, de Joan Scott, Traduction de Claude Servan-Schreiber. Paris: Fayard, 2012.
- Sohn, Anne-Marie et Françoise Thélamon. *L'Histoire sans les femmes est-elle possible?*. Rouen: Perrin, 1997.
- Talbi, Mohamed. "Un nouveau fragment de l'histoire de l'Occident musulman (62-196/682-812) l'Epopée d'al-Kahina." In *Les Cahiers de Tunisie*, Tome 19, n° 73-74 (1^{er} et 2^e trimestre 1971).
- Tazi, Abdelhadi. *Jami' al-Qarawiyīn al-masjid wa-al-jāmi'ah bi-madīnat Fās: mawsū'ah li-tārīkhīhā al-mī'mārī wa-al-fikrī*. Liban: Dār al-Kitāb al-Loubnānī, 1972.
- Tazi, Abdelhadi. *al-Mar'a fī tārīkh al-Gharb al-Islami*. Casablanca: Le Fennec, 1992.
- Thébaud, Françoise. *Écrire l'histoire des femmes et du genre*. Lyon: ENS Éditions, 2007.

العنوان: الناجيات من النسيان في الكتابات التاريخية المغربية خلال السنوات الممتدة من القرن الحادي عشر إلى القرن الرابع عشر

ملخص: عرف حقل كتابة تاريخ النساء تطورا مهما خلال العقود الثلاثة الأخيرة، سواء فيما يتعلق بالجوانب المنهجية أو المفاهيمية، وهو ما سمح بإغناء الإنتاج التاريخي بأبحاث علمية نوعية أكدت باللمس أن ما كان يبدو مستحيلا في السابق صار ممكنا ومتاحا بفضل الانفتاح على مصادر لم يكن اعتمادها معتادا لدى الباحثين في حقل التاريخ. وتجدر الإشارة مع ذلك، إلى أنه إذا كانت المغامرة في هذا الحقل قد أصبحت ممكنة بالنسبة للحقبة التاريخية المعاصرة وتاريخ الزمن الراهن حيث سمح ولوج النساء إلى الكتابة والحضور في الفضاء العام بتوفير المادة والأثر المكتوب، فإن الأمر جد مختلف في المرحلة الوسيطة (من نهاية القرن 10م إلى نهاية القرن 14م) حيث لا تتوفر عموما إلا على بعض الشذرات مما احتفظت به بعض المصادر. والجدير بالذكر أن الانفتاح على كتب النوازل والمناقب والتراجم وأدب الرحلات، إضافة إلى كتب الإخباريين ساعد على الحصول على إفادات بخصوص مكانة النساء في المغرب الوسيط، ومكننا من نفخ الغبار عن إسهام النساء في ميادين مختلفة، كالميدان السياسي والثقافي بشتى فروعه ومختلف الأنشطة التي سمح لهن بمزاوتها والتي ظل الصمت مطبقا عليها في السابق. في هذا المقال، حاولنا التوقف بالدرجة الأولى عند السهات التي ميزت مساهمة هؤلاء النساء اللاتي تمكن من اختراق الصمت مستفيدات من قربهن من دوائر الحكم أو من الأوساط العاملة، معتمدين على ما جادت به مختلف المصادر التي اعتمدها والتي لم يكن من الهين تجميع ما تناثر في ثناياها.

الكلمات الرئيسية: تاريخ العصور الوسطى، مهن النساء، النساء الاستثنائيات، مصادر السيرة، نصوص الفقهاء، قواميس السيرة الذاتية.

Titre: Les rescapées de l'oubli dans les écrits et dans l'historiographie du Maroc entre le XI^{ème} et le XIV^{ème} siècle

Résumé: Le champ de l'écriture de l'histoire des femmes a connu ces trois dernières décennies un regain d'intérêt aussi bien sur le plan méthodologique que sur le plan conceptuel. Ce qui semblait une entreprise quasi impossible auparavant a cédé la place à une production importante grâce aux multiples renouvellements et à l'ouverture sur des sources considérées comme inhabituelles pour l'historien. Si l'entreprise est plus ou moins aisée pour l'histoire contemporaine ainsi que celle du temps présent, elle est loin d'être évidente pour ce qui concerne la période médiévale sur laquelle nous nous sommes penchées (de la fin du X^{ème} à la fin du XIV^{ème} siècle JC). L'ouverture sur les textes des juristes, les sources hagiographiques, les dictionnaires biographiques ainsi que les récits de voyageurs et de chroniqueurs nous a permis de glaner des informations sur la place réservée aux femmes dans le Maroc médiéval. Ces sources permettent de rendre visible l'apport des femmes dans un certain nombre de domaines: politique et culturel mais aussi les métiers qu'il leur était permis d'exercer. Nous pouvons ainsi rendre compte de diverses activités féminines longtemps restées sous silence. Cet article met la lumière sur les caractéristiques de ces femmes rescapées de l'oubli par leur force de caractère, leur proximité des lieux du pouvoir ou du savoir, ou par leur apport dit "productif."

Mots-clés: histoire médiévale, métiers de femmes, femmes d'exception, sources hagiographiques, textes des juristes, dictionnaires biographiques